

Samuel Ab
Terrain de jeu

La Coupe du Monde déferle. Son terrain de jeu est paradoxal : un espace de communion autant que de séparation stricte. Ses lignes transpercent autant qu'elles traversent : les quartiers, les générations, les origines culturelles, les classes sociales..

Et pourtant le sport est loin d'être apolitique. Il donne à voir une grammaire du pouvoir. D'un côté, il est financé par les États, exploité par les multinationales, utilisé par les institutions comme preuve de cohésion. De l'autre, il organise la représentation des nations, hiérarchise les corps, rigidifie les identités.

Il n'est pas non plus un divertissement : il impose des règles, fait accepter l'arbitraire. La Coupe du monde est une apothéose du simulacre : le rêve est à portée de main, tout le monde a – en théorie – ses chances de victoire, par procuration. Certaines nations arrivent déjà gagnantes, d'autres déjà perdantes, les inégalités ne disparaissent pas sur le terrain : elles y sont esthétisées. Ce grand jeu ne corrige pas l'ordre du monde, il le rejoue.

Que révèle ce jeu de nos démocraties, de leurs contradictions et de leurs imaginaires ? Quelles formes de solidarité ou de coexistence émergent autour de ses terrains ?

Gagner à y perdre

- Il est urgent d'examiner attentivement les termes de l'équation : qui gagne quoi?
- Pour cela, regarder derrière l'image, entre les sons, au-delà des corps. Imaginer des subterfuges pour observons la victoire comme une fiction politique. Celle qui justifie les moyens, qui efface les perdants, et in fine qui enseigne à perdre sans contester le système.
- Peut-on imaginer d'autres récits que celui du gagnant ?
- Qu'est-ce qui se passe si l'on refuse de jouer, ou de gagner ?
- Si l'on transforme les tribunes en lieu de revendication de contre-récits ?
- Comment la défaite pourrait-elle devenir un espace de résistance, de récit alternatif ?
- Ou comment la célébration sportive pourrait devenir un acte politique, poétique ou subversif ?
- Transformer la Coupe du Monde en Mood du Monde ?

Jeu décisif

Corps et règles à l'heure de la Coupe du monde

La Coupe du Monde 2026 approche, le suspense touche au comble planétaire alors même que l'issue semble écrite d'avance. Un coup de sifflet final, une coupe en or, un vainqueur...puis le retour à la marche des mondes.

Chaque geste devient signe et les corps signent par écrans interposés : la chute crie l'échec, l'effort incarne la dignité, la victoire la preuve morale, la défaite l'expiation...



On nous répète que le sport rassemble, qu'il apaise. On nous répète que ce n'est qu'un jeu. Le jeu n'est jamais neutre. Il est une mythologie active, un théâtre où se rejouent des affects souvent contradictoires : fierté nationale et critique du nationalisme, joie collective et violences latentes, sentiment d'appartenance et logique de rivalité.

Cette exposition collective souhaite accueillir des propositions artistiques qui interrogent ce que le jeu sportif dit de nous, de nos rapports au pouvoir, de notre capacité à vivre ensemble.

Intro perso

Dans mon film *One, Two, Three Viva l'Algérie*, j'emprunte la grammaire et l'imaginaire collectif du football afin d'interroger la relation entre la France et l'Algérie. J'ai essayé de fabriquer un objet qui pose calme et décalé sur une histoire tumultueuse afin d'ouvrir un terrain de rencontre, de discussion.

Coupe du Monde 2010. À l'origine je m'intéressais à une situation paradoxale : l'équipe algérienne est quasiment entièrement composée de franco-algériens, nés et formés en France.



Je me rends sur place pour la première fois, à Alger. Je découvre une ville et des personnes qui peinent à se relever de la guerre civile. Le ballon roule. Les matches se suivent. Les Fennecs ne brillent pas, ils perdent tous leur match, mais l'important c'est de ne pas perdre la face. D'avoir fait exister un visage commun. Cette année-là, l'Algérie célèbre haut et fort une défaite sportive, une victoire sur le passé sur une promesse du futur, sur une peur du présent.

<https://www.onetwothreefilm.fr/>



Isabelle Putod - Monteuse



Flore Cavigneaux - Coproductrice

